

LES PRÉSENTATIONS SE SUIVENT AU FESTIVAL DE CANNES

Parmi les grands films étrangers présentés jusqu'ici au Festival de Cannes, il faut noter, outre César et Cléopâtre et Notorius, dont nous avons parlé, une bande italienne, Les ennuis de M. Travet, qui nous retrace assez longuement les avatars d'un pauvre fonctionnaire basané par son épouse, ses collègues et ses supérieurs. On n'y remarque aucune recherche et l'esthétique semble celle d'un Jean Aicard rimant quelque Père Lebonnard environ l'an 1900.

Les Russes ne sont pas encore sortis des sujets de guerre. Le Tournant décisif, c'est un drame d'état-major au moment de la bataille de Stalingrad.

La Lettre, film danois, semble être comme on les aimait en 1912, chez Pathé.

Un grand film anglais à costumes, Magic Bow (L'Archer magique), est une production spéciale qui nous retrace la vie très romancée du maître Paganini.

En face de ces films corrects et médiocres, la France a donné deux bandes très inégales. L'une est une œuvre inachevée de Jean Renoir, tournée en 1938, simple pochade dans le goût de Manassant, de Monet, du père Auguste Renoir, de Sisley, de Pissaro.

Enfin, premier des grands films que nous apportons à Cannes, nous avons eu la Symphonie pastorale, film de Delannoy, d'après l'œuvre d'André Gide. C'est une tentative très importante et qui fait grand honneur à l'école française. On ne pouvait faire passer à l'écran le dixième des mérites de l'œuvre gidienne. C'est déjà miracle qu'on ait pu nous en donner autant. Œuvre dépourvue, un peu lente, pure, au climat insoutenable parfois. Tout y est glacé, les paysages, les décors, les acteurs et la passion elle-même. C'est le film cent pour cent huguenot auquel on devait s'attendre. Qu'on me passe une comparaison culinaire ; c'est un de ces soufflés norvégiens qui combinent une

crème glacée et une omelette brûlante. Ici la glace est à l'extérieur, mais quand elle est rompue, quel enfer on voit bouillonner ! Michèle Morgan est l'admirable interprète de la pauvre aveugle Gertrude. Sa création la met au premier rang des actrices, je ne dis pas de France, mais du monde. Pierre Blanchard est un comédien dont l'éloge n'est plus à faire. On lui voit une âme à la mesure de son rôle.

Un dialogue musclé, sobre, incroyablement discret et efficace de Pierre Host est peut-être ce que le film nous a fait entendre de meilleur.

Il est éloquent, le cinéma, quand il n'est pas bavard ! — P. S.